

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2001)
Heft: 48

Artikel: "Un combat incessant"
Autor: Gillmann, Dieter / Schmid-Hempel, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

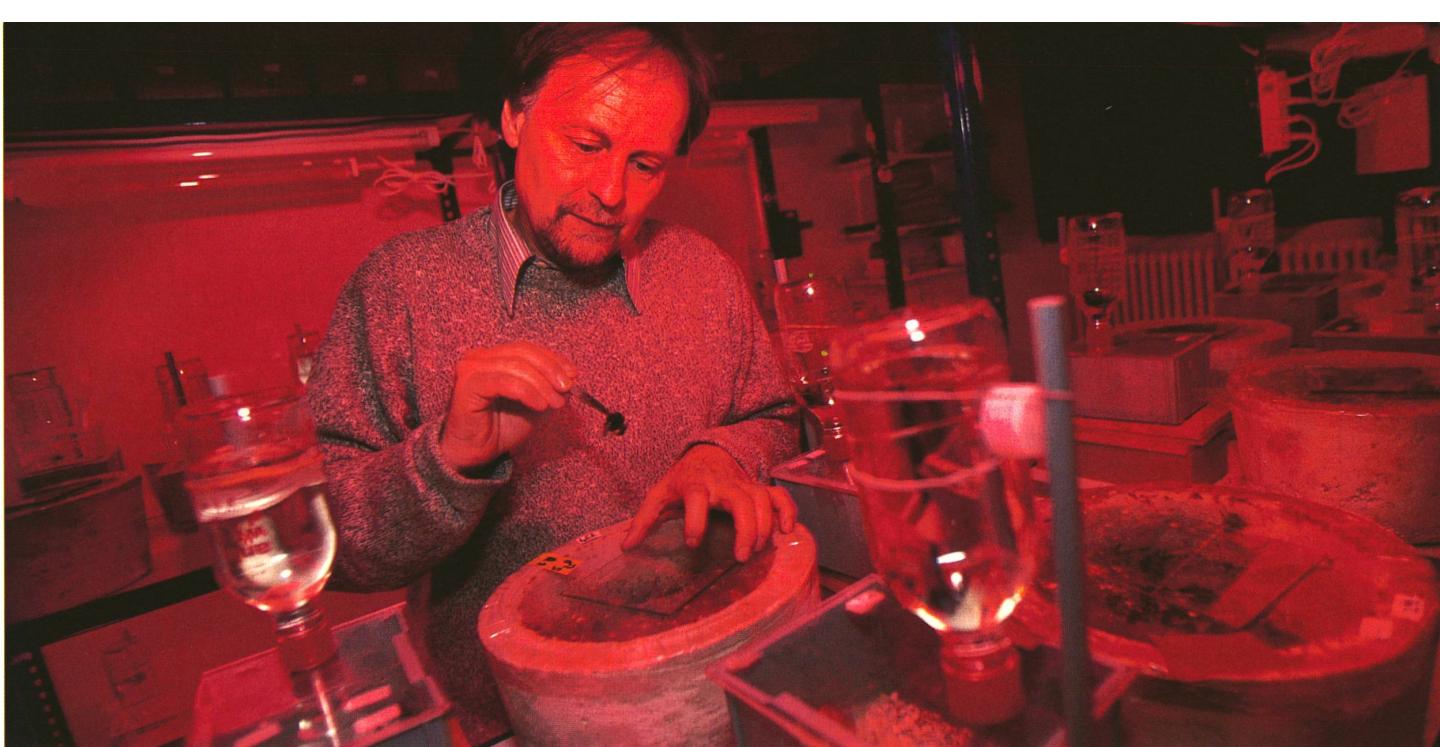
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Un combat incessant»

INTERVIEW DIETER GILLMANN
PHOTO DOMINIQUE MEIENBERG

Paul Schmid-Hempel, Directeur de l'Institut d'écologie expérimentale de l'EPF de Zurich, se consacre depuis des années à l'étude des parasites et des insectes sociaux en tant qu'animaux-hôtes.

HORIZONS: Les abeilles à miel et les bourdons sont les hôtes préférés de nombreux parasites, comme les acariens par exemple. Quel danger ces acariens présentent-ils et quels sont les autres parasites qui menacent les abeilles?

SCHMID-HEMPPEL: Quelques sortes d'acariens très dangereux peuvent causer de gros ravages chez les abeilles. Les plus connus sont le varroa et l'acarien des trachées, importés d'Asie et d'Afrique. Mais les abeilles doivent lutter contre une quantité d'autres organismes – que ce soient des affections bactériennes telles que le couvain putride ou les champignons qui sont à l'origine du couvain-pierre et le couvain-calcaire. Dans

ce contexte, la puissance pathogène de nombreux parasites augmente en raison de virus transporté ou est même provoquée par lui.

A-t-on aussi observé des symbioses, des relations qui profitent aussi aux abeilles?

Les acariens que l'on rencontre avec les abeilles sont assez rarement de vrais parasites. La plupart d'entre eux sont des saprophytes, c'est à dire qu'ils vivent des excréments des insectes. Quant à la symbiose, des études concluent que certaines sortes d'acariens apportent un profit direct aux abeilles en enlevant par exemple les spores de champignon de la surface de leur corps. Mais ceci n'a pas encore été scientifiquement prouvé.

La lumière rouge n'est pas perçue par les bourdons, qui se croient dans la nuit. Ce qui facilite le travail de Paul Schmid-Hempel.

De nombreuses civilisations de l'Antiquité utilisaient les abeilles à miel. Dans quelle mesure les abeilles souffraient-elles de parasites à cette époque?

On ne sait que depuis peu que les parasites peuvent provoquer des maladies. C'est l'une des raisons pour lesquelles on ne peut pas déduire des rares traditions rapportées à ce propos que les abeilles avaient moins souffert des parasites autrefois.

Est-ce que les parasites exercent une forte pression de nos jours?

Du moins, les maladies n'ont pas diminué. L'intensification de l'exploitation et la sélection des races selon des critères de performance plus élevées se font toujours au détriment du système immunitaire des abeilles. Malgré tout, je pense que l'on maîtrise la majeure partie des maladies des abeilles à miel, que ce soit grâce à des médicaments ou à des méthodes d'élevage mieux adaptées. Ceci n'est pas le cas pour les bourdons, également exploités commercialement avec succès depuis certaines années en tant que pollinisateurs dans les serres. Dans ce domaine, on ne possède malheureusement que très peu d'expériences qui pourraient aider à prévenir les maladies.